

Besançon le 25 septembre 2002

Cher ami,

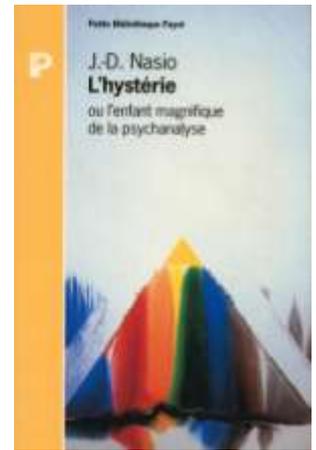
Sans être certain de pouvoir faire mieux que toi, je n'essaierais cependant pas d'éviter le conflit, comme tu le fais tout au long de ta lettre, qui pourrait paraître par trop condescendante. À mon avis tu devrais pouvoir secouer les puces de M., en secouant les tiennes en même temps. Car, c'est surtout toi que tu épargnes dans cette affaire. Tu n'es peut-être pas aussi dilettante que M., mais cependant, tu n'en n'es pas loin. Pourquoi M., a-t-il manqué son année ? Parce qu'il a déprimé, point c'est tout ! Parce qu'il s'est laissé aller à quelques régressions bien réconfortantes, mais tout aussi vaines. Maintenant il n'a plus qu'à mettre les bouchées doubles, comme tu le lui dis si bien. «Belle avance», comme on aurait dit chez moi !

De l'aide il en aurait bien besoin, mais il la chercherait plutôt du côté de N., me semble-t-il. Voilà qui aurait l'avantage de soigner sa petite déprime chérie ! Comme tu la trouves du côté de S., n'est-ce pas ! Et moi du côté de Bernadette. Or, le comble du comble, c'est que N., aime peut-être davantage sa propre déprime que toute autre fille à sa portée peut-être. Because la trop forte présence de sa famille en lui-même. Aucune fille n'a la place qui lui faudrait pour «entrer dans sa vie» pour l'instant, bien que ce soit son intention la plus chère. 250 km ne changent rien à l'affaire. Les comportements post-immigration s'ajoutant encore à cela il me semble.

M. a mal à son **hystérie**, voilà la vérité en face. C'est ce qu'il trouverait dans le regard de **Méduse** (une divinité grecque), si jamais il le croisait. Et cela l'handicape énormément, car ceci se traduit par de multiples comportements qui visent à le décharger d'une tension certaine.

L'hystérie est provoquée  
par une défense inappropriée du moi :  
le refoulement

S'impose à nous maintenant une nouvelle question : quel est le destin de la surcharge qui investit la représentation errante ? Comment le moi va-t-il s'en dégager ? Et surtout, pourquoi la représentation surchargée est-elle la source morbide de troubles hystériques ? La réponse à ces questions est décisive pour comprendre l'une des grandes thèses freudiennes de Pédologie de l'hystérie. D'après Freud, la névrose hystérique est provoquée par la maladresse avec laquelle le moi veut neutraliser ce parasite interne qu'est la représentation sexuelle intolérable. Il est curieux de voir que la représentation intolérable acquiert paradoxalement son véritable pouvoir pathogène lorsqu'elle est attaquée par un moi qui se débat. Alors qu'elle était déjà isolée par le poids de sa surcharge, le moi va accentuer son isolement jusqu'à porter la tension à son paroxysme. Plus le moi attaque la représentation, plus il l'isole. Or, c'est exactement ce sursaut défensif du moi que Freud appelle « refoulement ». Freud a tellement insisté sur la notion de refoulement qu'on oublie fréquemment ceci : « refouler » veut dire avant tout « isoler ». C'est parce que ladite représentation a été fondamentalement séparée des autres représentations organisées de la vie psychique, qu'elle devient radicalement intolérable et qu'elle garde au sein du moi une activité pathogène inextinguible. Tant que cette représentation pénible reste écartée — c'est-à-dire refoulée —, le moi conservera en lui un traumatisme psychique interne et larvé.



Que sans cela, il ne supporterait pas ! Que faire alors ? De son côté c'est à lui de trouver. Du nôtre, c'est de l'entourer encore et toujours. Tout en descendant de notre piédestal, me pressais-je d'ajouter. Et la difficulté est bien là !

**Dans la vie, tout est vain !** Voilà de quoi en déprimer plus d'un, n'est-ce pas ! Et pourtant, il faut arriver à se sublimer afin de demeurer digne *dans cette galère*, pour paraphraser Molière. Sans accepter cela pourtant, notre discours n'est que délire. Ton frère dont tu proposes le concours n'est pas le dernier à pouvoir conforter notre bon M., dans cette impasse. Et je pourrais y ajouter mon beau-fils qui vient tout juste d'attraper un diplôme d'ingénieur généraliste, dans une école privée en plus. C'est dire comme tout cela est difficile. En un mot comme en mille (et entre hommes), ce qui vient de se passer pour vous tous, ces dernières années, n'est que la manifestation de **«la vérité des prix»**.

En tout cas c'est ainsi que je considérerais la chose. C'est un peu comme au cours de l'accroche lycée, ou du boulot JT (pour reprendre des expressions bien à nous) dont tu me parlais dimanche. Ou bien encore, comme dans la vie de tous les jours, dans l'approche de la lecture etc., on ne peut tricher bien longtemps avec ce que l'on est, ou bien veut être. **L'honnêteté** consiste simplement à avoir le courage de reconnaître tout cela. Sinon on finit par tenter de sauver les apparences qui sont perdues depuis bien longtemps, comme le papa de S. Qui est descendu de très haut en perdant son statut de père, contrairement à sa femme qu'il ne cessera de maudire pour cela.

Voici en quelques mots ce que m'inspire le tien ! Ne fais pas comme si tu pouvais infléchir la tendance de Ma..., Il n'y a que lui pour pouvoir le faire et encore. Nous ne sommes pas déterminés à 100%, mais pas loin. La marge qui nous reste est beaucoup plus mince qu'on ne le croit, ou veut bien le croire. Alors que reste-t-il à faire ? Tout, sauf la morale à mon sens ! Chose bien difficile je le reconnais. Mais souviens-toi qu'on ne trouve le dynamisme intellectuel que dans le conflit, ou dans le négatif ainsi qu'on le dirait aujourd'hui ! Ce n'est pas de moi, je te l'assure.

Merci de la confiance que tu m'accordes encore et toujours. Fais moins long, tout en demeurant dans le présent. Amicalement.

Etienne.